



Pinacothèque • Les Collections

LA COLLECTION JONAS NETTER

MODIGLIANI

SOUTINE

ET L'AVENTURE
DE MONTPARNASSE

4 avril - 9 septembre 2012

DOSSIER PRESSE

SOMMAIRE

.....

LA COLLECTION JONAS NETTER MODIGLIANI, SOUTINE ET L'AVENTURE DE MONTPARNASSE Préface de Marc Restellini	4
EXTRAITS DU CATALOGUE	6
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	14
LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES	18
PUBLICATIONS	24
OFFRES CULTURELLES	26
OFFRES COMMERCIALES POUR LES PROFESSIONNELS	29
INFORMATIONS PRATIQUES	30

En couverture :
Amedeo Modigliani (1884-1920), *Elvire au col blanc (Elvire à la collerette)*
1917 ou 1918, huile sur toile, 92 x 65 cm (détail)
Collection privée © Photo : Pinacothèque de Paris / Fabrice Gousset
Visuel officiel de l'exposition © Conception et création graphique : Gilles Guinamard

Pinacothèque • Les Collections

EXPOSITION DU 4 AVRIL AU 9 SEPTEMBRE 2012

LA COLLECTION JONAS NETTER
MODIGLIANI
SOUTINE
ET L'AVENTURE
DE MONTPARNASSE

Je souhaite aujourd'hui continuer l'exploration du monde fantastique des grands collectionneurs que j'avais initiée, il y a plus de douze ans, avec la collection du docteur Rau, au musée du Luxembourg – quand je le dirigeais – et continuée aux débuts de la Pinacothèque avec la collection de Jacqueline Picasso.

Laissez-moi aujourd'hui vous faire découvrir Jonas Netter, l'un des collectionneurs les plus marquants du ^{XX}e siècle, découvreur de talents, d'autant plus inspiré et génial qu'il fut d'une discrétion absolue pendant toute sa vie au point qu'il est encore aujourd'hui inconnu du grand public.

Pourtant, sans lui, Modigliani n'aurait sans doute jamais existé, ni Soutine, ni Utrillo. Cette exposition va aujourd'hui lui rendre l'hommage qu'il mérite en permettant enfin au public de découvrir un ensemble d'œuvres absolument étourdissant de beauté, principalement de Modigliani. Il n'a pas été montré au public depuis plus de soixante-dix ans et réapparaît aujourd'hui comme par magie, sorti d'un autre monde.

Ces œuvres pourtant parmi les plus célèbres de Modigliani ont été conservées jalousement par une branche de la famille Netter, pour enfin être montrées aujourd'hui au public, dans le cadre d'une fondation dont les missions sont, notamment, d'apporter une aide à l'enfance défavorisée.

La Pinacothèque est donc heureuse aujourd'hui de pouvoir participer à ce grand projet humanitaire et d'y contribuer également financièrement tout en faisant découvrir l'un des collectionneurs les plus éclairés de sa génération.

Jonas Netter était un Alsacien, représentant en marques installé à Paris, fasciné par l'art et la peinture. Ses moyens trop faibles à l'époque ne lui permettent pas d'acheter des œuvres impressionnistes, pourtant ses favorites, celles qu'il peut voir et admirer dans les galeries ou les musées.

Toutefois, sa passion pour l'art – lui-même est un mélomane brillant et un remarquable pianiste – l'amène à s'intéresser à des artistes qui sont à sa portée financièrement. Il doit pour cela aller au devant des artistes, les découvrir, les trouver. Pour cela, il s'associe à un personnage très original du monde de l'art, un poète polonais, ou du moins qui se prétend l'être, qui lui présente des œuvres d'artistes alors totalement inconnus mais qu'il peut se permettre d'acheter.

C'est ainsi qu'il découvre une toile de Modigliani et se décide à l'acquérir. Il sera l'un des premiers à acheter des œuvres de cet artiste, prenant la suite de Paul Alexandre qui l'avait soutenu jusque-là, avant la Première Guerre mondiale. Collectionneur dans l'âme, Netter commence à acheter toutes les œuvres de Modigliani qu'il voit chez Zborowski. Il se prend de passion pour cet artiste dont il arrive à posséder une quarantaine de peintures à la fin des années 1920.

Puis, c'est Soutine qu'il aperçoit. Avant même Barnes, il est fasciné par Soutine. Lui, le juif alsacien bourgeois et discret, se prend d'une passion sans borne pour tous ces artistes qui constituent l'école de Paris. Il découvre également Utrillo, sa période blanche l'envoûte et il commence à en acheter par dizaines également, toujours avec l'aide de Zborowski. Ce dernier se retrouve, grâce à lui, à la tête d'un véritable marché nouveau et d'une pléiade d'artistes jeunes qui se trouvent ainsi propulsés par cette nouvelle génération de marchands et de collectionneurs.

Un monde nouveau du marché de l'art s'ouvre à cette période. Le milieu installé des grands marchands parisiens, enrichis grâce aux impressionnistes (Vollard, Durand-Ruel, Paul Rosenberg), va voir naître un nouveau milieu artistique avec un groupe de peintres novateurs parmi lesquels ces artistes de l'école de Paris. Zborowski en sera le principal diffuseur avec, autour de lui, d'autres marchands importants qui apparaissent à ce moment-là, notamment Paul Guillaume. Il s'agit également de collectionneurs nouveaux comme Barnes, Dutilleul et celui qui, jusqu'à ce jour, avait pris le parti de rester dans l'ombre mais qui sans doute fut le plus important de tous : Jonas Netter.

Valadon et Kisling feront également partie de ces peintres, ainsi que beaucoup d'autres, tous formidables même s'ils n'ont pas forcément eu la même notoriété : Kremègne, Kikoïne, Hayden, Ébiche, Antcher et Fournier.

Mais ce sont sans doute les œuvres de Modigliani qui, chez Netter, sont les plus marquantes. Sans la moindre hésitation, il achète des travaux du jeune maître italien par dizaines avec une délectation et une jouissance rare, sous les quolibets de tout son entourage qui le traite de fou et lui reproche d'acheter « des horreurs pareilles ». Lui, croit en ses artistes. Il y croit tellement que, quand il revend quelques-unes de ses toiles dès le début des années folles, ce sera non pas pour faire des plus-values, mais pour faire connaître les artistes. On le verra ainsi vendre sept Modigliani à l'un de ses correspondants en Argentine parce qu'il pense que c'est important de faire connaître le peintre sur un autre continent, en Amérique du Sud.

Très sensible à l'idée que la culture doit être à tous et pour tous, Netter rêve que ses artistes puissent un jour être vus par les milieux les plus modestes et par le plus large public.

Une branche de ses descendants, aujourd'hui, prend le parti de lui rendre cette justice en montrant pour la première fois un ensemble d'œuvres jamais exposé de Modigliani qui reconstitue, avec d'autres œuvres que nous avons pu retrouver, la collection de Jonas Netter telle qu'elle fut en son temps.

La Pinacothèque de Paris est donc très fière de pouvoir participer à cette découverte exceptionnelle et de réaliser le souhait premier de Jonas Netter, faire en sorte que le plus large public possible découvre ces merveilles.

Marc Restellini

**La collection Jonas Netter
Modigliani, Soutine et l'aventure de Montparnasse.
4 avril - 9 septembre 2012**

EXTRAITS DU CATALOGUE

Amedeo Modigliani (1884-1920)

par Marc Restellini (Extrait du catalogue)

[...]
Modigliani l'Italien est le héros de l'expressionnisme de l'école de Paris, avec le Russe Chagall, le Bulgare Pascin, le Polonais Kisling, le Slave Soutine, tous arrivés à Paris entre 1905 et 1913. Ces années correspondent à une période d'émancipation et de fermentation comme il en a peu existé dans l'histoire de l'art. Partout en Europe, s'accomplissait alors une révolution esthétique, prélude à une évolution des mœurs. Et c'est à Paris, «le seul lieu au monde où la révolte avait droit de cité», à Montmartre puis à Montparnasse, que ces artistes –tous juifs– se sont retrouvés pour tenter leur chance. «Leur art était soumis à la sensation. En le mettant au point [en France], ils ont libéré des forces obscures, millénaires, qui constituent le fond de l'âme juive et qui n'avaient jamais été exprimées en peinture auparavant.»

[...]
Amedeo Modigliani est né le 12 juillet 1884 à Livourne, en Italie, quatrième et dernier enfant d'une famille de juifs sépharades. Cette année-là, l'entreprise des Modigliani (ils exploitaient un commerce de bois et charbon et des mines en Sardaigne) fait faillite. La situation financière de la famille est catastrophique. Aussi, en 1886, la mère, Eugénie Garsin, d'origine française, donne des cours particuliers et, avec sa sœur Laura, transforme la maison en une véritable école. Elle traduira des poèmes de D'Annunzio, et deviendra le «nègre» d'un universitaire américain pour qui elle écrira des essais sur la littérature italienne. Dans ce milieu, et grâce à la culture et à l'ouverture d'esprit de sa mère, Amedeo, qu'on surnomme Dedo, accède très tôt au monde de l'art et de la littérature. Très jeune, on l'appelle aussi «le philosophe», à cause d'une gravité particulière due à ses discussions avec son grand-père maternel, Isaac Garsin, qui vit auprès de sa fille. Isaac aime l'histoire, la philosophie, les échecs... et les longues promenades avec son petit-fils. Plus tard, Laure, la sœur d'Eugénie, fait lire Kropotkine à Amedeo, discute avec lui des œuvres de Nietzsche et de Bergson. Tous ces éléments sur les êtres qui ont marqué l'enfance et la jeunesse de Modigliani nous sont donnés par la biographie plusieurs fois revue et augmentée de sa fille Jeanne, qui évoque aussi l'oncle bien-aimé, charmant, dont l'enfant porte le nom. Amedeo Garsin, qui fut trois fois riche, et retomba trois fois dans la misère, sans jamais perdre son enthousiasme ni son goût de la vie.

[...]
Paris, en 1906, compte deux millions sept cent trente mille habitants. Ses rues, ses boulevards, dessinés par le baron Haussmann, sont éclairés par neuf mille six cent vingt-deux lampes à arc et cinq cent mille ampoules. Encore huit années, parmi les plus fécondes dans l'histoire de l'art européen, et la Première Guerre mondiale éclatera. En ces années qui précèdent la guerre, Paris est la capitale de l'avant-garde européenne. En 1905, une nouvelle peinture est apparue au Salon d'Automne, avec des noms tels que Henri Matisse, André Derain et Maurice de Vlaminck –les fauves. Et tout se passe à Montmartre avec Pablo Picasso, Juan Gris et les autres locataires du Bateau-Lavoir, à Montmartre, où la vie folle des cafés, théâtres et dancings continue, telle que l'a immortalisée Henri de Toulouse-Lautrec.

[...]
En 1908, Modigliani a exposé six toiles au Salon des Indépendants, dont *La Juive* (achetée par Paul Alexandre) et *L'Idole*. Cette année-là, il aurait peint quatre grands formats dont les deux versions du *Violoncelliste*. À Montmartre, il a sculpté des têtes dans des traverses de métro dérobées à la station Barbès-Rochechouart, alors en construction. En 1909, il fait le premier portrait de Paul Alexandre, ainsi que ceux de son père et de son frère.

Ce n'est qu'en septembre 1909, après un séjour à Livourne, qu'il s'installe à Montparnasse, au 14 de la cité Falguière. Il est rentré à Paris avec *Le Mendiant*, que Paul Alexandre lui achète. Et il se met à travailler la pierre. Là, il se lie avec Brancusi, qui habite au 54, rue du Montparnasse. Né en 1876 en Roumanie, Constantin Brancusi est arrivé à Paris en 1904. Comme Modigliani, il utilise les techniques de la «taille directe» de la pierre.

Les deux artistes ont un effet stimulant l'un sur l'autre. Mais, tandis qu'au cours de ces années 1907-1909, Brancusi commence à sculpter des formes plus abstraites, les idées de Modigliani sur la sculpture sur pierre restent influencées par la tradition italienne. Il se fait des amis parmi les tailleurs de pierre italiens embauchés pour les grands travaux destinés à transformer Montparnasse. Les chantiers sont très animés, chanteurs des rues se mêlent aux vendeurs ambulants et aux prostituées. Les tailleurs de pierre y trouvent un endroit où Modigliani peut travailler sans être dérangé. Ils lui donnent des pierres, lui prêtent des outils.

[...]
Août 1914, c'est la déclaration de guerre. En une nuit, Montparnasse change de visage. Le Bal Bullier devient un dépôt de vêtements pour les soldats. Le couvre-feu est instauré –neuf heures pour les cafés, dix heures pour les restaurants. Les peintres français Braque, Derain, Léger, Lhôte, La Fresnaye et Dunoyer de Segonzac sont mobilisés, ainsi que les écrivains André Salmon, Pierre Mac Orlan et Francis Carco. Beaucoup d'artistes étrangers se portent volontaires, les autres rentrent chez eux ou vont chercher la sécurité dans les pays neutres. Les Allemands disparaissent dans la nature, pour la deuxième fois en moins de cinquante ans.

Modigliani et Ortiz de Zarate veulent s'engager, ils sont refusés pour raisons de santé. Picasso, Rivera et Brancusi restent à Montparnasse. Foujita et Kawashima fuient à Londres, puis rejoignent d'autres peintres à Madrid. De retour à Paris, ils participent à l'effort national, comme Soutine, qui se porte volontaire pour des corvées.

[...]
Une nuit de janvier 1920, où tombe une pluie glacée, Modigliani quitte La Rotonde avec des amis qui se rendent chez le dessinateur espagnol Edouardo Benito, rue de la Tombe-Issoire. Modigliani refuse d'entrer, il les attend dehors pendant plus de deux heures, et fait le chemin du retour avec eux, vociférant. Ils le laissent sur un banc près du *Lion de Belfort*, place Denfert-Rochereau.

Le 18 janvier, il s'alite. Zborowski vient le voir tous les jours pendant dix jours, puis grippé, doit garder la chambre. Ortiz de Zarate, qui habite le même immeuble, est absent de Paris. À son retour, le 22 janvier, il trouve l'atelier glacial et Modigliani couché, inconscient, Jeanne blottie contre lui. Le peintre est transféré à l'hospice de la Charité, rue Jacob. Il y meurt deux jours plus tard, le 24 janvier à huit heures du soir, d'une méningite tuberculeuse, sans avoir repris connaissance. Il a 35 ans.

Zborowski demande à Paulette Jourdain, son assistante, de conduire Jeanne à l'hôtel. Le lendemain matin, ils l'emmènent voir le corps à l'hôpital. Ses amis la pressent d'entrer à la maternité, puisqu'elle est au neuvième mois de sa grossesse. Mais elle se réfugie chez ses parents, 8 bis, rue Amyot. À l'aube du 26 janvier, Jeanne se jette dans le vide du cinquième étage. Elle a 21 ans.

Le 27 janvier 1920, à 2h30 de l'après-midi, les amis de Modigliani se rassemblent devant l'hospice de la Charité pour accompagner le cercueil qui, couvert de fleurs, traverse Paris en direction du Père-Lachaise. Dix ans plus tard, le corps de Jeanne sera transféré du cimetière de Bagneux au Père-Lachaise, et inhumé dans le tombeau de Modigliani. La petite Jeanne née le 29 novembre 1918, est recueillie par la famille de son père, à Livourne.

Antcher appartient à cette seconde vague d'artistes soutenus par Zborowski. Arrivé le dernier, mais aussi le plus jeune, il est toujours resté en marge du groupe.

Isaac Antcher naît en janvier 1899 à Peresecina, un bourg de Bessarabie en Russie. Il appartient à une modeste famille d'artisans juifs. Il est le dernier d'une famille de sept enfants. Comme beaucoup dans sa communauté, il bénéficie d'un double enseignement: le matin, il fréquente l'école russe et l'après-midi, il reçoit un enseignement religieux traditionnel à l'école talmudique.

C'est par l'une de ses sœurs, Léa¹, son aînée de six ans, qu'il acquiert une sensibilité à l'art et à la peinture russe et italienne. Elle lui fournit livres et revues, lui parle de Répine². Elle l'encourage, le conseille, le soutient auprès de ses parents qui acceptent de l'envoyer à l'école de dessin d'Odessa. Il faut simplement attendre l'année suivante, le temps de réunir l'argent nécessaire. Mais entre-temps, un cambriolage a ruiné la famille; le jeune Antcher abandonne ses projets et s'inscrit comme commis dans une entreprise forestière. Il y restera six ans. Il décide de quitter la Russie, dans le but de venir étudier la peinture en France. En accord avec sa famille, il abandonne la Russie en mai 1920. Il rejoint son frère, son aîné de dix-huit ans, installé depuis 1906 dans le Pas-de-Calais en France. Il travaille quelques mois dans l'entreprise de son frère, mais bientôt ils se séparent lorsque le jeune Antcher annonce sa décision de devenir peintre³.

Pour subvenir à ses besoins, il travaille comme manœuvre, transporteur, mineur avant d'arriver à Paris où la misère et la solitude le conduisent au 18 de la rue Lamarck à Montmartre, dans un foyer juif où il trouve refuge. «J'avais l'impression d'être tombé dans un bouge [...]. Personne à qui parler [...] bagarres, paroles grossières [...]. On marchait dans la cour sans but [...] mais le soleil était brûlant. Le soir à 8h30, on se rendait rue des Saules au n° 12 pour la nuit. À 9h, il fallait être au lit [...].»⁴ Il décide alors de partir en Palestine. Une occasion se présente. En juillet 1921, il embarque sur le *Sphinx* à Marseille. Une nouvelle vie commence: pionnier dans un kibboutz à Hedera, il connaît l'amitié, la solidarité. Il découvre la Palestine, ses paysages, le désert... Ses pérégrinations le conduisent à Jérusalem, il entend parler de l'académie des beaux-arts de Bezalel. Il rencontre le professeur Schatz, son directeur. Il est admis aux cours des ateliers de peinture, sculpture et ciselure. Commence alors une vie de bohème, mais le besoin l'oblige à interrompre les cours pour des travaux alimentaires. Plusieurs de ses camarades abandonnent et quittent l'académie. Il devient instable, irritable. De toutes ses forces et contre l'avis de Raban, son professeur de sculpture qui l'a toujours encouragé, il désire repartir pour la France afin d'étudier la peinture à Paris. Son rêve se réalise enfin. En 1924, il arrive à Paris, s'inscrit à différents cours de peinture et de dessin tout en exerçant des métiers difficiles ou en donnant des leçons d'hébreu ou de français à des émigrés russes ou allemands. Il change fréquemment de domicile, couche souvent sous les ponts. Au mois de juin, il s'inscrit à l'académie de la Grande Chaumière à Montparnasse, suit les cours de peinture de Casteljou, pour y préparer le concours d'octobre de l'École des beaux-arts. Refusé, il suit les cours du soir chez le sculpteur Henri Arnault qui enseigne le dessin et lui prodigue conseils et encouragements. Plus tard, il fréquente l'atelier de Chouhaïeff, un ancien professeur de l'académie de Pétersbourg. «Mais Antcher détruit l'harmonie de la petite société: le maître brime le va-nu-pieds, sabote ses ouvrages. Antcher le quitte et, dorénavant, va peindre seul.

.....

1- ANTCHER, *Cahiers intimes, Souvenirs*, cahier n°1.
2- Répine: peintre russe du XIX^e siècle. Professeur à l'académie de Saint-Petersbourg, il eut une grande notoriété, surtout en Russie.
3- ANTCHER, *cahiers intimes*.
4- ANTCHER, *cahiers intimes*.

Il est libre désormais, son école sera le Louvre et la Nature.»⁵ C'est au Louvre d'ailleurs qu'il se formera une conception de l'art à laquelle il restera toujours fidèle. «Ses maîtres sont les paysagistes de l'école de Barbizon, en particulier Corot, qui plus que tout autre connut de près le mystère de l'âme caché dans l'arbre.»⁶ Comme Soutine, il est fasciné par Rembrandt. Il admire également les primitifs italiens, Giotto, Fra Angelico. Il aime les impressionnistes: Pissaro, Sisley et Cézanne. C'est à cette époque qu'il exécute ses premières natures mortes, un autoportrait et ses premiers paysages encore maladroits. Il se marie en 1926 et expose pour la première fois au Salon d'Automne où il est remarqué par son président-fondateur, Francis Jourdain⁷. Il fait ensuite ses débuts au Salon des Tuileries. Durant trois années consécutives, les Salons d'Automne et des Tuileries accueilleront ses tableaux, mais, et cela est bien dans son caractère, une fois obtenue la petite satisfaction nécessaire à son amour-propre, Antcher décide de ne plus y exposer⁸.

À partir de 1927-1928, il reçoit un salaire du duo Netter-Zborowski⁹. Dès 1929, ce dernier envoie Antcher dans le Midi, à la Ciotat. Il y reste trois mois.

En 1931, un nouveau contrat est signé, cette fois avec Madame Zak, toujours avec la participation de Netter. Elle lui organise au mois de février une exposition, mais la crise financière ne facilite pas le commerce de l'art, l'exposition n'apporte aucune vente, mais un succès moral renforcé par les quelques phrases de Germain Bazin¹⁰.

À la mort de Zborowski en 1932, les affaires sont au plus bas. Antcher doit retourner aux travaux difficiles pour nourrir sa famille. Pendant une période de cinq ans, il peint irrégulièrement, partage son temps entre les travaux de nécessité et le chevalet, jusqu'à ce qu'un accident de chantier lui permette de reprendre le pinceau en 1937.

Il est pressenti pour le prix Guillaume en 1939. Mais la guerre éclate. Il s'engage comme volontaire. Il est démobilisé à Montpellier où sa famille vient le rejoindre après avoir fui la zone occupée. Entre 1940 et 1942 (date à laquelle il quitte Montpellier pour se réfugier en zone italienne), il expose à trois reprises, notamment au musée du Travail où il obtient à la fois un succès moral et matériel. En 1943, il se réfugie en Suisse avec sa femme et ses deux enfants. Interné dans un camp de travail, il peint pendant ses moments libres. Il lie des amitiés qui resteront fidèles avec des familles suisses¹¹.

Après la guerre, il retrouve à Paris un atelier vidé par la spoliation. Il reprend son activité artistique. Il expose chaque année jusqu'en 1969: à Paris chez Carmine, Zak, Allard, Bernheim-Jeune; en province, à Montpellier, Strasbourg, Metz et Valence; et à l'étranger à Bruxelles, Berne et Tel-Aviv. Cette nouvelle période se caractérise par l'importance accordée par le peintre à de grands motifs de paysages. Période de maturité et de plénitude, donc, durant laquelle il explore avec aisance et expérience le genre du paysage, auquel il voue sa prédilection.

Un dernier événement bouleverse sa carrière d'artiste; il est frappé en 1968 d'une hémiparésie qui le laisse handicapé de la main droite. Avec une volonté et un acharnement propre à son caractère,

.....

5- Jean CHABANON, *L'œuvre d'Antcher*, Presse de l'Imprimerie moderne, Paris, 1954.6- Eugène KOLB, catalogue exposition au musée de Tel-Aviv, novembre 1956.
7- Lettre de Francis Jourdain adressée à Isaac Antcher, datée de novembre 1927.
8- Jean CHABANON, *L'œuvre d'Antcher*, Presse de l'imprimerie moderne, Paris, 1954.
9- Voir à ce sujet *Le Tandem Netter-Zborowski* dans le présent catalogue, pp. ???
10- Germain BAZIN, *Amour de l'art*, sommaire n° 5, mai 1931, p. 211, reproduction p. 210.
11- Monsieur Bottinelli (libraire à Montana, Vermala, Valais) et le D^r Eichenberger ont encouragé et soutenu moralement et matériellement Antcher pendant son séjour en Suisse. Une profonde amitié a lié les trois hommes.

il retrouve l'usage de sa main. Le rythme de son activité picturale augmente, alors que celui des expositions diminue du fait, d'une part, de son handicap et, d'autre part, de son refus de dépendre d'une galerie. C'est pourtant dans cette période qu'ont lieu ses plus belles expositions : galerie Hupel rue Mazarine, galerie Bosc chez Madame Pétridès, musée Sandelin à Saint-Omer, Palais d'été au Touquet, galerie Saint-Honoré, galerie Katia Granoff et galerie Colette Dubois rue Saint-Honoré. On perçoit dans les toiles de cette période que le bras de l'artiste a perdu de sa précision, mais curieusement, à présent qu'il est libéré des contingences matérielles, son handicap l'incite d'autant plus à se consacrer exclusivement à son art : sa peinture rajeunit et devient dès lors plus colorée ; ses tons plus vifs témoignent d'un bonheur encore jamais soupçonné : celui de peindre libre !

À la mort de son père, il opère un retour à la religion. Antcher est effectivement un personnage mystique, quoique son art ne témoigne, en apparence, pas de cet intérêt. Nous assistons là à un étonnant contraste entre une personnalité profondément religieuse et une œuvre à motifs profanes, dépeignant essentiellement la nature et la forêt. C'est en quelque sorte une fuite. Et de cette fuite émane une force que son art traduit indéniablement : c'est la force de celui qui se sent bien au sein d'un refuge, celui du poète également. La forêt est le témoin de cette force et elle catalyse son mysticisme religieux. « Antcher, ce "panthéiste qui s'ignore" ¹² donne à ses forêts la puissance d'édifices religieux. » ¹³ Waldemar-George y voit des « églises rayonnantes », y perçoit des « saintes conversations ». ¹⁴ Ses forêts sont des lieux de recueillement, loin de la société moderne et industrielle qui ne l'intéresse pas et l'éloigne trop de la nature de son enfance. Il réinvente le rapport de l'homme à la nature et de la nature à Dieu et l'adapte à travers une philosophie personnelle imprégnée de sa judéité. Cette relation, il l'établit lui-même, lorsqu'il dit que « la peinture est une religion ; au-dessus d'elle, il y a la religion, elle-même dominée par Dieu. » ¹⁵ Ce faisant, il pose le problème de la compatibilité entre ses deux religions. Antcher est déchiré entre la peinture et la religion, qui impose ses règles en priorité et crée un problème de conscience, qu'il résout en créant à sa manière un nouvel art religieux. Et cet art se fonde sur la dissolution réussie par l'artiste d'un mysticisme profond et constant qu'il oppose au traditionalisme ritualiste : il rejaillit ainsi de sa peinture une intériorité religieuse profonde, intellectualisée, puisque débarrassée du premier degré d'interprétation.

Antcher est donc un personnage infiniment complexe et ambigu. Solitaire, en dehors des courants et des modes, il a su créer un art personnel et profond.

.....

12- Jean BOURET, *Antcher et la raison gracieuse*, galerie Aktuarius, Strasbourg, 1953.

13- WALDEMAR-GEORGE, *Antcher peintre des saisons et des jours*, galerie Marcel Bernheim, 1951.

14- WALDEMAR-GEORGE, *Hommage à Isaac Antcher*, galerie Hupel, 1968.

15- ANTCHER, *Cahiers intimes*.

Jonas Netter et l'aventure de Montparnasse **Aux origines de l'École de Paris**

par Marc Restellini (Extrait du catalogue)

Jonas Netter fait partie de ces grands hommes fantomatiques qui ont accompli une œuvre magistrale sans le moindre souci de publicité ni besoin de notoriété, par amour de l'art et pour le plaisir pur de savourer la contemplation des œuvres. Cette discrétion fait que, hormis les œuvres qu'il a possédées, il ne reste rien de lui, à l'instar des grands personnages oubliés des temps anciens.

Trouver une seule ligne écrite à son sujet a été impossible jusqu'à la présente étude, qui apporte enfin les premiers éléments biographiques. Exhumer une photographie le représentant relève de la quête du Graal. Pas une représentation et, quand enfin il en existe une, elle n'est pas citée comme étant un portrait de Jonas Netter. Pour l'anecdote, alors que nous préparons cette exposition, les enfants Netter se sont trouvés confrontés au *Portrait d'homme* (cat. 52) de Kisling : ils durent, pour s'assurer qu'il s'agissait bien du collectionneur, comparer le tableau avec une photographie qu'ils possédaient. Cet ami des artistes, discret mais présent, est, à l'égal de Barnes, un vrai mécène, un vrai collectionneur, passionné, inépuisable, amoureux de l'art et un pianiste brillant. On ne garde pourtant aucun enregistrement de son talent, pas plus qu'on ne dispose d'une représentation officielle de lui.

Pourquoi une telle discrétion ? Netter n'est pas un mondain. Il est né en 1868 et est mort juste après la Seconde Guerre mondiale, en 1946, à Paris. En 1872, âgé de 6 ans, il accompagne son père, industriel strasbourgeois fortuné, qui vient s'installer à Paris. Son métier de représentant en marques, pratiqué avec talent et rigueur, va lui permettre rapidement d'assouvir une passion qu'il va découvrir presque par hasard : celle du collectionneur. La documentation dont nous avons pu profiter en atteste à chaque seconde. On y voit un homme droit entretenant avec les artistes des relations profondes de confiance et d'amitié. On y décèle un personnage d'une honnêteté scrupuleuse, qui va faire ses premiers pas dans le monde de l'art grâce à son marché en pleine mutation, contre lequel il sera en permanence en conflit – tant ses pratiques semblent douteuses vues de l'extérieur. On y voit un homme se débattre contre des intermédiaires peu scrupuleux dont l'unique préoccupation est de le « rouler » sur chaque transaction ou sur chaque contrat avec les artistes.

Célibataire et épicurien, il se marie sur le tard, avec une jeune femme dont il aura deux enfants, une fille et un garçon, qui connaîtront peu l'activité de collectionneur de leur père. En effet, il est déjà âgé lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. Sous l'Occupation, il reste vivre à Paris. Grâce à de vrais faux papiers, il mène une existence quasi-clandestine. Dans ce contexte difficile, les conversations sont pragmatiques, l'on parle surtout de survie et le sujet de la collection est bien peu évoqué. La présence des tableaux seule fournit la preuve que ce dernier est un amateur éclairé. Les enfants ont une vingtaine d'années lorsque Netter décède au sortir de la guerre.

Son activité de collectionneur est liée, dans un premier temps, à sa rencontre avec le marchand d'art Zborowski, en qui il place toute sa confiance jusqu'à la fin des années 1910. Ce dernier, volubile et de fort caractère, est un personnage beaucoup plus public et visible. C'est, de plus, Zborowski qui entre en contact avec les artistes et leur prodigue soutien et aide – grâce, cependant, aux deniers de Netter.

Sa fascination pour Zborowski pourrait provenir du tempérament du poète polonais. Il va vite devenir une sorte de partenaire pour Netter. Quelle était sa relation avec cet homme –qui était son opposé, malhonnête, hâbleur, flambeur–, lui, le représentant devenu amateur d’art par hasard, au détour d’une rencontre dans le bureau du préfet Zamaron, l’un des premiers collectionneurs d’Utrillo.

[...]
Modigliani est le premier artiste, en 1915, à lier sa production par contrat à Zborowski et Netter. Zborowski fait sa connaissance à l’exposition *Lyre et Palette* et le rencontre de nouveau à La Rotonde. Modigliani accepte de remettre sa production à Zborowski à condition que Paul Guillaume le laisse partir. L’Italien regrette que sa relation avec Guillaume ne soit pas plus proche. Celui-ci s’intéresse davantage à l’œuvre qu’à l’homme. En outre, la peinture de Modigliani est difficile à vendre, ce qui n’a pas permis à Guillaume de déployer autant d’énergie que promis. Enfin, le marchand vit de mieux en mieux et continue à mal payer les tableaux qu’il achète à Modigliani. Aussi sont-ils probablement d’accord pour se séparer. Zborowski obtient alors l’exclusivité de la production de Modigliani contre un salaire de quinze francs par jour, la fourniture du matériel artistique (peinture, toiles, modèles...), soit environ trois cents francs par mois, et, semble-t-il, le paiement des frais d’hôtel de l’artiste.

C’est bien entendu grâce aux deniers de Netter que ce dernier peut honorer les rentes de l’artiste. Cela se fera pendant quelques mois, à partir de 1915, sous la forme d’achats ou de prêts d’argent que Zborowski, incapable de rembourser, compensera en œuvres d’art. Nous disposons ainsi d’une correspondance riche entre les deux hommes attestant des rapports financiers entretenus avec Modigliani.

[...]
Avant la fin de la guerre, Apollinaire dit de Montparnasse: «Voici le “quartier” qui est devenu pour les peintres et les poètes ce que Montmartre était pour eux il y a quinze ans; l’asile de la belle et libre simplicité. Le quartier Montparnasse, au témoignage de l’habitant des quartiers environnants, est un quartier de louftingues. [...] S’il a une couleur différente du Montmartre d’autrefois, le Montparnasse contemporain, et même en temps de guerre, n’a pas moins de gaieté, de simplicité et de laisser-aller. [...] Bientôt, c’est-à-dire après la guerre, je gage, sans le souhaiter, Montparnasse aura ses boîtes de nuit, ses chansonniers, comme il a ses peintres et ses poètes.» Il meurt le jour de l’Armistice.

On voit alors à Montparnasse Picasso, Max Jacob, Mac Orlan, Marinetti, etc. Modigliani dîne à crédit chez Rosalie, rue Campagne-Première. Ainsi, le futur prince de Montparnasse est décrit par Kiki de Montparnasse, qui fréquente le même établissement: «Il passait son temps à pousser des grognements qui me faisaient trembler des pieds à la tête. Mais il était si beau!» Othon Friesz et Fernand Léger travaillent rue Notre-Dame-des-Champs. Chagal et Zadkine sont tous les jours au Dôme ou à La Rotonde. Blaise Cendrars aussi. Ceux que la guerre a dispersés reviennent en masse après l’Armistice. On voit énormément d’étrangers. À Montparnasse, ils sont chez eux tout de suite, surtout les Américains: Gertrude Stein, Hemingway, Dos Passos, Henry Miller, Fitzgerald, Ezra Pound, Robert McAlmon, Man Ray, Calder. Et Joyce, T.S. Eliot.

On danse, on s’amuse à Montparnasse. Durant ces Années folles, pas une semaine sans un bal, une fête costumée. Il y a le Bal Bullier, le Bal Nègre de la rue Blomet, bal antillais découvert en 1925 par Desnos, qui y emmène les surréalistes. On y voit Cocteau, Paul Morand, Kisling, Pascin, Foujita, Fitzgerald, Miller, Man Ray... Il y a aussi le bal de l’A.A.A.A. (Aide amicale aux artistes), le Bal de la Misère, le Bal Gavarni, le Bal de la Horde, le Bal de l’Internat. Le Bal des Quat’z’Arts tous les ans au printemps. Les associations d’artistes russes, scandinaves ou américains donnent plusieurs fêtes par an. Ainsi, les bals de la Maison Watteau : le Bal Transmental, le Bal Banal, le Bal de la Grande-Ourse... Foujita, Kisling ou Pascin en sont les animateurs. Les artistes les plus sérieux y participent, comme Gromaire ou Brancusi. Les mondains répondent, et c’est le Bal des Jeux, le Bal des Matières donnés par

le comte et la comtesse Étienne de Beaumont, ou encore le Bal Proust chez le prince et la princesse de Faucigny-Lucinge, où l’on voit toujours les mêmes: Cocteau, Picasso, Tzara... À Montparnasse, «on boit et on danse. On fume et on fait l’amour [...]. On écrit et on peint. [...] Du coco, de l’héroïne, de la neige [...]. On se pique et on renifle entre le pouce et l’index. La police ferme les yeux. [...] Chacun et chacune veut vivre sa vie. [...] On réinvente l’amour, absolument comme les doctrines esthétiques ou les façons de peindre. Avec le même désir de faire peau neuve. [...] On ne vivait pour de bon qu’ici. *Librement!* Voilà le grand mot, le mot clé lâché [...]. L’amour libre, l’art libre [...]. »

C’est dans cette atmosphère si particulière, ce bouillonnement culturel, que la collection Netter va puiser sa substance.





Chaïm Soutine
L'Escalier rouge à Cagnes
 c. 1918
 Huile sur toile, 61,6 x 46,5 cm.
 Collection privée
 © Adagp, Paris 2012
 © Photo: Pinacothèque de Paris/Fabrice Gousset



Chaïm Soutine
Autoportrait au rideau
 c. 1917
 Huile sur toile, 72,5 x 53,5 cm.
 Collection privée
 © Adagp, Paris 2012
 © Photo: Pinacothèque de Paris/Fabrice Gousset



Chaïm Soutine
La Folle
 c. 1919
 Huile sur toile, 87 x 65,1 cm.
 Collection privée
 © Adagp, Paris 2012
 © Photo: Pinacothèque de Paris/Fabrice Gousset



Chaïm Soutine
L'Homme au chapeau
 c. 1919/1920
 Huile sur toile, 130 x 65,1 cm.
 Collection privée
 © Adagp, Paris 2012
 © Photo: Pinacothèque de Paris/Fabrice Gousset



Amedeo Modigliani
Portrait de la jeune fille rousse (Jeanne Hébuterne)
 1918
 Huile sur toile, 46 x 29 cm.
 Collection privée
 © Photo: Pinacothèque de Paris



Amedeo Modigliani
Portrait de Soutine
 1916
 Huile sur toile, 100 x 65 cm.
 Collection privée
 © Photo: Pinacothèque de Paris/Fabrice Gousset



Amedeo Modigliani
Elvire au col blanc (Elvire à la collerette)
 1917 ou 1918
 Huile sur toile, 92 x 65 cm.
 Collection privée
 © Photo: Pinacothèque de Paris

Amedeo Modigliani
Fillette en bleu
 1918
 Huile sur toile, 116 x 73 cm.
 Collection privée
 © Photo: Pinacothèque de Paris



Suzanne Valadon
Nu se coiffant
 1916
 Huile sur toile, 100 x 61 cm.
 Collection privée
 © Photo: Pinacothèque de Paris/Fabrice Gousset



Maurice Utrillo
Place de l'église à Montmagny
 c. 1907
 Huile sur toile, 54 x 81 cm.
 Collection privée
 © Adagp, Paris 2012
 © Jean Fabris, 2012
 © Photo: Pinacothèque de Paris/Fabrice Gousset



Maurice Utrillo
Porte Saint-Martin
 c. 1908
 Huile sur carton parqueté, 64 x 92 cm.
 Collection privée
 © Adagp, Paris 2012
 © Jean Fabris, 2012
 © Photo: Pinacothèque de Paris/Fabrice Gousset

CONDITIONS D'UTILISATION - MENTIONS OBLIGATOIRES

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp :

- Se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications :

- Exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © **Adagp, Paris 2012**, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Le parcours de l'exposition
Liste complète des œuvres exposées

1. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Ketty nue s'étirant</i> c. 1914 Crayon noir rehaussé de couleur 26,5 x 29,5 cm Signée en bas à gauche	8. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Paysage à Vieux-Moulin</i> c. 1917 Huile sur toile 65 x 49 cm Signée en bas à gauche	14. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Montmagny</i> c. 1906 Huile sur toile 46 x 61 cm Signée en bas à droite
2. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Trois nus à la campagne</i> 1909 Huile sur carton 61 x 50 cm Signée et datée en bas à droite	9. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Portrait de Gaby</i> 1917 Huile sur carton 46 x 33,5 cm Signée en bas à gauche	15. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Place de l'église à Montmagny</i> c. 1907 Huile sur toile 54 x 81 cm Signée en bas à gauche
3. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Église de Neyron</i> 1910 Huile sur carton 65 x 51 cm Signée et datée en bas à droite	10. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Vase de fleurs</i> 1917 Huile sur toile 73 x 52 cm Signée et datée en bas à gauche	16. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Porte Saint-Martin</i> c. 1908 Huile sur carton parqueté 64 x 92 cm Signée en bas à gauche
4. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Vue de Corté (Corse)</i> 1913 Huile sur toile 72 x 91 cm Signée et datée en bas à droite	11. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Portrait de Maria Lani</i> 1928 Huile sur toile 96 x 80 cm Signée et datée en bas au centre	17. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Rue Muller à Montmartre</i> c. 1908 Huile sur carton 73 x 49 cm Signée en bas à gauche
5. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Sous-bois</i> 1914 Huile sur toile 55 x 46 cm Signée et datée en bas à gauche	12/13. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Ébauche de Nature morte</i> ou <i>Nature morte à la serviette</i> (verso de Maurice Utrillo, <i>Rue de Fontainebleau</i>) 1915 Huile sur carton 50 x 55 cm	18. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Square de Messine</i> (actuellement place de Narvik) c. 1909 Huile sur toile 60 x 82 cm Signée en bas à droite
6. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Nu se coiffant</i> 1916 Huile sur toile 100 x 61 cm Signée et datée en bas à gauche	13/12. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Rue à Fontainebleau</i> (recto de Suzanne Valadon, <i>Ébauche de Nature morte</i> ou <i>Nature morte à la serviette</i>) 1916 Huile sur carton 52 x 75 cm Signée en bas à droite	19. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Rue Norvins</i> c. 1909 Huile sur toile 50 x 73 cm Signée en bas à gauche
7. Suzanne Valadon (Bessines 1865 -Paris 1938) <i>Deux nus après le bain</i> 1916 Huile sur toile 82 x 61 cm Signée et datée en bas à droite		20. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Église de banlieue</i> c. 1909, Huile sur toile 50 x 65 cm Signée en bas à gauche

21. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Rue Marcadet à Paris</i> 1911 Huile sur toile 54 x 81 cm Signée en bas à droite	22. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Avenue Rozée à Sannois</i> c. 1912 Huile sur toile 54 x 73 cm Signée en bas à gauche	23. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Paysage de Corse</i> c. 1912 Huile sur toile 60 x 82 cm Signée en bas à droite	24. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Église de Sermaize</i> c. 1914-1916 Huile sur toile 50 x 65 cm Signée en bas à gauche	25. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>Église de Barcy</i> c. 1914-1916 Huile sur carton 52 x 73 cm Signée en bas à gauche	26. Maurice Utrillo (Paris 1883 -Dax 1955) <i>L'École des garçons, place Carnot à Argenteuil</i> 1915 Huile sur carton 60 x 81 cm Signée et datée en bas à droite: <i>17 décembre 1915</i>	27. André Derain (Chatou 1880 -Garches 1954) <i>Les Grandes Baigneuses</i> 1908 Huile sur toile 178 x 225 cm	28. André Derain (Chatou 1880 -Garches 1954) <i>Nu debout</i> c. 1910 Huile sur toile 92 x 65,3 cm
--	---	---	--	--	--	--	--

29. André Derain (Chatou 1880 -Garches 1954) Forêt près de Martigues 1914 Huile sur toile 196,5 x 114,5 cm	30. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Cariatide (bleue)</i> c. 1913 Crayon bleu sur papier 56,5 x 45 cm	31. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Le Grand Buste rouge</i> 21 mars 1913 Huile sur carton 81,5 x 51 cm signée et datée en bas à droite	32. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Portrait de Béatrice Hastings</i> 1915 Huile sur toile 45 x 35 cm	33. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Portrait de Soutine</i> 1916 Huile sur toile 100 x 65 cm Signée en bas à droite	34. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Portrait de Zborowski</i> 1916 Huile sur toile 46 x 27 cm Signée en haut à droite	35. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Portrait de Lepoutre</i> 1916 Huile sur toile 92 x 65 cm	36. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Portrait de Soutine</i> 1916 Crayon sur papier 42 x 26 cm Signée en bas à gauche: À <i>Soutine Modigliani</i>
---	--	---	--	---	---	---	---

37. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Elvire au col blanc</i> (<i>Elvire à la collerette</i>) 1917 ou 1918 Huile sur toile 92 x 65 cm Signée en haut à droite	38. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Fillette en robe jaune</i> (<i>Portrait de jeune femme à la collerette</i>) 1917 Huile sur toile 92 x 60 cm Signée en haut à droite	39. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Jeune Homme à la casquette</i> 1918 Crayon sur papier 42 x 26 cm Signée en bas à droite	40. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Portrait de Hanka Zborowska</i> 1918 Crayon sur papier 42 x 26 cm Signée en bas à gauche	41. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Portrait de la jeune fille rousse</i> (<i>Jeanne Hébuterne</i>) 1918 Huile sur toile 46 x 29 cm Signée en bas à droite	42. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Portrait de Jeanne Hébuterne</i> (<i>Jeanne Hébuterne au henné</i>) 1918 Huile sur toile 100 x 65 cm Signée en haut à droite	43. Amedeo Modigliani (Livourne 1884 -Paris 1920) <i>Fillette en bleu</i> 1918 Huile sur toile 116 x 73 cm Signée en haut à droite
--	--	---	--	---	---	---

44. Amedeo Modigliani

(Livourne 1884-Paris 1920)

Jeune Femme assise au corsage bleu

(*Portrait de femme*)

1919

Huile sur toile

100 x 65 cm

45/ 123. Jeanne Hébuterne

(Meaux 1898-Paris 1920)

Intérieur au piano

1918

(recto de Jeanne Hébuterne, *Adam et Ève*)

Huile sur toile, 81,5 x 59,8 cm

Signée en bas à droite

123/ 45. Jeanne Hébuterne

(Meaux 1898-Paris 1920)

Adam et Ève

1919

(verso de Jeanne Hébuterne, *Intérieur au piano*)

Huile sur carton, 81,5 x 59,8 cm

Signée au recto

46. Moïse Kisling

(Cracovie 1891 - Sanary-sur-Mer 1953)

La Jeune Cuisinière

1910

Huile sur toile

130 x 89 cm

Signée en bas à droite

47. Moïse Kisling

(Cracovie 1891 - Sanary-sur-Mer 1953)

Nature morte aux deux tables

1916

Huile sur toile

81 x 100 cm

Signée et datée en haut à droite et au verso: *Paris Février 1916*

48. Moïse Kisling

(Cracovie 1891 - Sanary-sur-Mer 1953)

La Femme au pull-over rouge

1917

Huile sur toile

93 x 65,5 cm

Signée en bas à droite

49. Moïse Kisling

(Cracovie 1891 - Sanary-sur-Mer 1953)

St-Tropez

Septembre 1918

Huile sur toile, 65,2 x 54,2 cm

Signée et datée en bas à droite:

Kisling 1918; et au verso: *M. Kisling*

St-Tropez Septembre 1918

50. Moïse Kisling

(Cracovie 1891 - Sanary-sur-Mer 1953)

L'Espagne

1919

Huile sur toile

196 x 114,5 cm

Signée et datée en bas à droite:

Kisling 1919

51. Moïse Kisling

(Cracovie 1891 - Sanary-sur-Mer 1953)

Nu couché sur un divan

1919

Huile sur toile

89 x 116 cm

Signée datée en bas à gauche:

Kisling 1919

52. Moïse Kisling

(Cracovie 1891 - Sanary-sur-Mer 1953)

Portrait d'homme (Jonas Netter)

1920

Huile sur toile

116 x 81 cm

Signée en bas à gauche

53. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

La Jeune Femme

c. 1915

Huile sur toile

73 x 46 cm

Signée en bas à droite

54. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Portrait d'homme

c. 1916

Huile sur toile

60,5 x 50 cm

Signée en bas à droite

55. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Les Maisons rouges

c. 1917

Huile sur toile

54,3 x 65,1 cm

Signée en bas à gauche

56. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Les Maisons

c. 1917

Huile sur toile

61 x 50 cm

Signée en bas à droite

57. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Nature morte à la table ronde

c. 1922

Huile sur toile

61 x 50 cm

Signée en bas à gauche

58. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Les Poissons

c. 1917

Huile sur toile

45,1 x 64 cm

59. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Autoportrait au rideau

c. 1917

Huile sur toile

72,5 x 53,5 cm

Signée en bas à droite

60. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

L'Escalier rouge à Cagnes

c. 1918

Huile sur toile

61,6 x 46,5 cm

Signée en bas à droite

61. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

La Route montante

c. 1918

Huile sur toile

61,6 x 50,5 cm

Signée en bas à droite

62. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

La Folle

c. 1919

Huile sur toile

87 x 65,1 cm

Signée en bas à gauche

63. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

La Femme en vert

c. 1919

Huile sur toile

73 x 54 cm

Signée en bas à droite

64. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

L'Homme au chapeau

c. 1919/20

Huile sur toile

130 x 65,1 cm

65. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Paysage montagneux

c. 1920

Huile sur toile

85 x 74,8 cm

Signée en bas à droite

66. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Les Platanes à Céret

c. 1920

Huile sur toile

60 x 80 cm

Signée en bas à gauche

67. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Le Bœuf

c. 1920

Huile sur toile

81 x 50 cm

Signée en bas à gauche

68. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Les Grands Arbres bleus, Céret

c. 1922

Huile sur toile

66 x 64 cm

69. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Le Lièvre pendu

c. 1923

Huile sur toile

61 x 37,8 cm

Signée en bas à droite

70. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

Le Guéridon aux victuailles

c. 1923

Huile sur toile

73 x 60 cm

Signée en bas à droite

71. Chaïm Soutine

(Smilovitchi 1894-Paris 1943)

La Fillette à la robe rose

c. 1928

Huile sur toile

92,1 x 60 cm

Signée en bas à droite

72. Maurice de Vlaminck

(Paris 1876 - Rueil-la-Gadelière 1958)

Bord de rivière

1910-1911

Huile sur toile

55 x 78,5 cm

Signée en bas à gauche

73. Maurice de Vlaminck

(Paris 1876 - Rueil-la-Gadelière 1958)

Le Voilier dans la tempête

c. 1914

Huile sur toile

89 x 116,3 cm

Signée en bas à droite

74. Maurice de Vlaminck

(Paris 1876 - Rueil-la-Gadelière 1958)

Bouquet de fleurs

1915-1916

Huile sur toile

65 x 54,5 cm

Signée en bas à droite

75. Henri Hayden

(Varsovie 1883-Paris 1970)

Le Buveur breton

1911

Huile sur toile

91 x 64,5 cm

Signée et datée en bas à gauche

76. Henri Hayden

(Varsovie 1883-Paris 1970)

Nature morte à la thèière

1914

Huile sur toile

53 x 73

Signée et datée en bas à droite

77. Henri Hayden

(Varsovie 1883-Paris 1970)

Nature morte au tabouret

c. 1920

Huile sur toile

60 x 73 cm

Signée en bas à droite

78. Henri Hayden

(Varsovie 1883-Paris 1970)

Nature morte à la guitare

1923

Huile sur toile

72 x 91 cm

Signée et datée en bas à droite

79. Adolphe Feder

(Odessa 1885 - Auschwitz 1943)

Femme aux vases de fleurs

1915

Huile sur toile

100 x 81 cm

Signée au verso: *Feder Feder*

80. Adolphe Feder

(Odessa 1885 - Auschwitz 1943)

Portrait de femme

1915

Huile sur toile, 81,2 x 65,3 cm

Signée en bas à droite et au verso:

Feder Paris 1915 VIII

81. Marcel Gaillard

(Abbeville 1886 - Liesville 1947)

Paysage

c. 1930

Huile sur toile

73 x 100 cm

Signée en bas à gauche

82. Marcel Gaillard

(Abbeville 1886 - Liesville 1947)

Nature morte au couvercle

c. 1930

huile sur toile

81 x 101 cm

Inscription au verso: *S. Gaillard*

Cambr[...]

83. Renato Paresce

(Carouge 1886 - s.l. 1937)

La Maison derrière les arbres

c. 1910

Huile sur toile

61 x 50,2 cm

Signée et datée en bas à gauche;

datée au verso: *VI. 1916*

84. René Durey

(Paris 1890 - s.l. 1959)

L'Usine

88. Pinchus Krémègne
(Zaloudock 1890 - Céret 1981)
Vase de fleurs
c. 1930
Huile sur toile
73,2 x 60,1 cm
Signée en bas à droite

89. Pinchus Krémègne
(Zaloudock 1890 - Céret 1981)
Céret
c. 1930
Huile sur toile
54 x 73,3 cm
Signée en bas à gauche

90. Celso Lagar Arroyo
(Ciudad Rodrigo 1891 - Séville 1966)
Joueurs de carte
c. 1925
Huile sur toile
90 x 110 cm
Signée en haut à droite

91. Celso Lagar Arroyo
(Ciudad Rodrigo 1891 - Séville 1966)
Nature morte à la chaise
c. 1925
Huile sur toile
55 x 46 cm
Signée en bas à droite

92. Henri Epstein
(Lodz 1891 - Auschwitz c. 1944)
Nu debout
c. 1920
Huile sur toile
92 x 60 cm
Signée en haut à gauche

93. Jan Wacław Zawadowski
dit **Zavado** (Slobelka 1891 - Aix-en-Provence 1982)
Paysage du Sud
c. 1915
Huile sur toile
60 x 81,4 cm
Signée en bas à droite

94. Jan Wacław Zawadowski
dit **Zavado** (Slobelka 1891 - Aix-en-Provence 1982)
Couvreurs basques
c. 1915
Huile sur toile
76,5 x 64 cm
Signée en bas à droite

95. Jan Wacław Zawadowski
dit **Zavado** (Slobelka 1891 - Aix-en-Provence 1982)
Le Portrait
c. 1915
Huile sur toile
116 x 73 cm
Signée en bas à droite et au verso :
Zavado no. 1 Le portrait Z

96. Jan Wacław Zawadowski
dit **Zavado** (Slobelka 1891 - Aix-en-Provence 1982)
Collioure
c. 1915
Huile sur toile
60,2 x 81,2 cm
Signée

97. Michel Kikoïne
(Gomel 1892 - Cannes 1968)
Anémones
c. 1930
Huile sur toile
66 x 49,6 cm
Signée en bas à gauche

98. Michel Kikoïne
(Gomel 1892 - Cannes 1968)
Paysage
c. 1930
Huile sur toile
54,5 x 73 cm
Signée en bas à gauche

99. Michel Kikoïne
(Gomel 1892 - Cannes 1968)
Tulipes
c. 1930
Huile sur toile
73 x 50 cm
Signée en bas à droite

100. Michel Kikoïne
(Gomel 1892 - Cannes 1968)
Rue arborée
c. 1930
Huile sur toile
63 x 81 cm
Signée en bas à droite

101. Gabriel Fournier
(Grenoble 1893 - s.l. 1963)
Les Arbres
1919
Huile sur toile
71,3 x 58 cm
Signée en bas à droite

102. Gabriel Fournier
(Grenoble 1893 - s.l. 1963)
Nu debout
1920-1921
Huile sur toile
100 x 65 cm
Signée en bas à droite

103. Eugène Ébiche
(Lublin 1896 - Varsovie 1987)
Les Lapins pendus
1930
Huile sur toile
91 x 64 cm
Signée en bas à gauche

104. Eugène Ébiche
(Lublin 1896 - Varsovie 1987)
Paysage
c. 1930
Huile sur toile
64 x 91 cm
Signée en bas à gauche

105. Eugène Ébiche
(Lublin 1896 - Varsovie 1987)
La Vieille Femme à la volaille
c. 1930
Huile sur toile
92 x 65 cm
Signée en bas à gauche

106. Zygmunt Landau
(Lodz, 1898 - Tel-Aviv, 1962)
Nature morte au lièvre
c. 1922
Huile sur toile
91 x 55,5 cm
Signée en haut à droite

107. Zygmunt Landau
(Lodz, 1898 - Tel-Aviv, 1962)
Nu
1922
Huile sur toile
100 x 73 cm
Signée et datée en bas à droite
et au verso : *Landau Paris 1922*

108. Isaac Antcher
(Peresecina 1899 - Paris 1992)
La Vallée aux loups
1928
Huile sur toile
73 x 92 cm
Signée en bas à gauche

109. Isaac Antcher
(Peresecina 1899 - Paris 1992)
Sous-bois avec personnage
1929
Huile sur toile
60 x 73 cm
Signée en bas à gauche

110. Isaac Antcher
(Peresecina 1899 - Paris 1992)
Paysage avec berger
1929
Huile sur toile
54 x 73,4 cm
Signée en bas à droite

111. Isaac Antcher
(Peresecina 1899 - Paris 1992)
La Tante Miche
1929
Huile sur toile
130 x 89 cm
Signée en bas à gauche

112. Isaac Antcher
(Peresecina 1899 - Paris 1992)
Paysage de St-Tropez
1930
Huile sur toile
54,3 x 73,2 cm
Signée en bas à gauche
et au verso : *1. Paysage de St-Tropez*

113. Jean Hélion
(Couterne 1904 - Paris 1987)
Composition
1930
Huile sur toile
73 x 91,5 cm
Inscription au verso : *Hélion 1930*

114. Jean Hélion
(Couterne 1904 - Paris 1987)
Composition
1930
Huile sur toile
73 x 91,5 cm
Inscription au verso : *Hélion 1930*

115. Thérèse Debains
(Versailles 1907 - s.l. 1975)
Vase de fleurs
c. 1920
Huile sur toile
54 x 65 cm
Signée en bas à droite

116. Raphaël Chanterou
(Liège s.d. - s.l.n.d.)
Homme aux masques
1930
Huile sur toile
100 x 73 cm
Signée en bas à gauche

117. Aron Dejez
(s.l.n.d.)
Paysage avec carriole
c. 1930
Huile sur toile
73 x 92,5 cm
Signée en bas à droite

118. Aron Dejez
(s.l.n.d.)
Scène de restaurant
c. 1930,
Huile sur toile
54 x 65 cm
Signée en bas à droite

119. Léon Solá
(s.l.n.d.)
Le Buveur de vin
c. 1925
Huile sur toile
130 x 89 cm
Signée en bas à droite

120. Léon Solá
(s.l.n.d.)
Jeune Fille au corsage bleu
c. 1925
Huile sur toile
61 x 50 cm
Signée en haut à droite

121. Léon Solá
(s.l.n.d.)
Nature morte au drapé vert
c. 1925
Huile sur toile
100 x 81 cm
Signée en bas à droite

122. Léon Solá
(s.l.n.d.)
La Femme à l'éventail
c. 1925
Huile sur toile
130 x 81 cm
Signée en bas à droite

124. Pierre-Eugène Clairin
Les Pêcheurs
non datée
Huile sur toile
60 x 73 cm
Signée en bas à gauche

PUBLICATIONS

À l'occasion de l'exposition *La collection Jonas Netter - Modigliani, Soutine et l'Aventure du Montparnasse*, la Pinacothèque de Paris publie un catalogue.



Jonas Netter est sans doute le découvreur de Modigliani et de Soutine et leur plus important collectionneur. Ayant débuté sa collection jeune, sans la fortune des grands collectionneurs des impressionnistes, Jonas Netter va s'intéresser aux artistes alors peu connus. Il est le premier acheteur et soutien du marchand Zborowski, lui-même rabatteur d'œuvres pour Paul Guillaume et Albert C. Barnes. Il le soutient dans ses choix, au point d'éponger ses dettes et de lui acheter parfois l'intégralité de ses stocks. C'est ainsi que Netter devient le principal collectionneur de Modigliani à partir de 1916 puis de Soutine. En effet, à cette date, Paul Guillaume se lasse du tempérament ombrageux du jeune italien et refuse de prendre en charge Soutine.

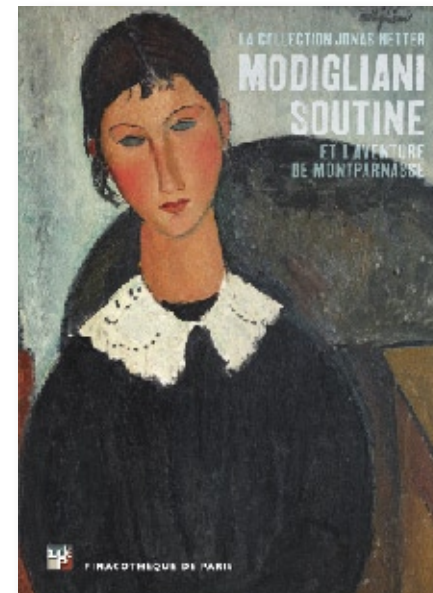
Plus tard, quand Barnes arrive à Paris, Paul Guillaume change d'avis et tombe finalement amoureux de l'art de Soutine. Dans les années 1920, plus de trente Modigliani et plus d'une centaine de Soutine seront recensés dans la collection Netter. Véritable passionné, ce dernier se délecte autant de l'art puissant et expressionniste de l'artiste slave que du soin recherché de l'Italien, n'ayant pas la moindre hésitation malgré les quolibets de son entourage qui ne comprend son engouement pour de telles « horreurs ». Dans la foulée, Netter s'intéresse à Utrillo et Valadon et n'hésite pas à élargir sa collection à d'autres artistes de l'école de Paris qui seront également défendus par Zborowski. Netter promeut avec une vraie passion les artistes slaves qui entourent Soutine tels que Krémègne, Kikoïne et Antcher. Par le biais de Zborowski, mais également par celui de la galerie Zack, il s'intéresse à des artistes polonais comme Ébiche ou encore Kisling dont il achète énormément de toiles. La Pinacothèque de Paris rassemble aujourd'hui cent vingt-six tableaux représentant une partie importante de la collection Netter dont un ensemble unique d'œuvres remarquables de Modigliani et de Soutine qui, pour certaines, n'ont jamais été vues.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

*La collection Jonas Netter
Modigliani, Soutine et l'Aventure de Montparnasse*

Marc Restellini
49€ T.T.C.

Format 24,5 x 28,5 cm, relié. Reproductions couleur
Pinacothèque de Paris, Gourcuff-Gradenigo
Paris, avril 2012. ISBN: 978-2-358670-296



L'ALBUM DE L'EXPOSITION

L'album retrace le parcours de l'exposition et offre des reproductions de grande qualité des principales œuvres présentées, dans un format original.

*La collection Jonas Netter
Modigliani, Soutine et l'Aventure de Montparnasse*

Marc Restellini

9,90€ T.T.C.

Format 24 x 33cm, broché

Reproductions couleur

Pinacothèque de Paris,

Paris, avril 2012

ISBN 978-2-358670-302



LES ÉDITIONS PINACOTHÈQUE DE PARIS

Ouverte en juin 2007 au 28 place de la Madeleine, la Pinacothèque de Paris, musée privé, a également créé sa maison d'édition – Les Éditions Pinacothèque de Paris. Ouvrages disponibles :



- **Soutine** sous la direction de Marc Restellini (En réédition)
- **Le silence éternel**
Modigliani – Hébuterne (1916-1919), de Marc Restellini
- **Atelier Man Ray – Unconcerned but not indifferent**, de John P. Jacob et Noriko Fuku
- **Georges Rouault, les chefs-d'œuvre de la collection Idemitsu** sous la direction de Marc Restellini
- **Jackson Pollock et le chamanisme** de Stephen Polcari (En réédition)
- **Valadon - Utrillo** sous la direction de Jean Fabris
- **L'Âge d'or hollandais, de Rembrandt à Vermeer, avec les chefs-d'œuvre du Rijksmuseum** sous la direction de Marc Restellini
- **Edvard Munch ou l'« anti-Cri »** sous la direction de Marc Restellini

- **« Expressionismus & Expressionismi »**
Berlin-Munich 1905-1920.
Der Blaue Reiter vs Brücke
sous la direction de Marc Restellini
- **Ilone et George Kremer, héritiers de l'Âge d'or hollandais** sous la direction de Marc Restellini
- **Les Masques de jade mayas** sous la direction de Marc Restellini
Coédition Gourcuff-Gradenigo

Les ouvrages des Éditions Pinacothèque de Paris sont distribués par Volumen.

ACTIVITÉS POUR LES ENFANTS



LES VISITES-ATELIERS ENFANTS

Chaque **mercredi et samedi**, des visites-ateliers encadrées par une guide-animatrice sont proposées aux enfants de **5 à 11 ans** pour découvrir l'exposition de manière pédagogique et ludique. La visite-atelier débute par une demi-heure de visite interactive de l'exposition puis se poursuit par un atelier créatif. Les petits artistes repartent avec leur création –souvenir de leur visite à la Pinacothèque de Paris– et la fierté de l'avoir fabriquée tout seul.



Horaires des ateliers

Mercredi et samedi : 11h, 14h et 16h.

Ateliers supplémentaires pendant les vacances scolaires.

Informations pratiques

Maximum 10 enfants.

Ateliers pour les enfants de 5 à 11 ans.

Durée: 1 h30 (30 min de visite et 1 h d'atelier créatif).

Prix: 10 € par enfant. Seuls les enfants participent à la visite.

RÉSERVATION OBLIGATOIRE

ANNIVERSAIRES ENFANTS



Chaque **mercredi et samedi**, la Pinacothèque de Paris propose aux enfants de venir fêter leur anniversaire avec leurs amis. Au programme: la visite de l'exposition accompagnée par une guide-animatrice, un atelier créatif que «le roi de la fête» aura préalablement choisi et le goûter! Un cadeau en fonction de l'âge de l'enfant lui sera remis à cette occasion.

Les parents ne sont pas invités à participer à l'événement.

Durée: 2h. Tarif: 220 €

Adhérent Pinacopass: 20% de réduction

RÉSERVATION OBLIGATOIRE (minimum un mois à l'avance)



ACTIVITÉS POUR LES FAMILLES

LES VISITES FAMILLES

Tous les dimanches, une guide-animatrice accompagne les familles à la découverte d'une exposition.

Durée: 1h

Le dimanche à 11h pour les enfants de 5 à 8 ans.

Le dimanche à 15h30 pour les enfants de 8 ans et plus.

Visites famille supplémentaires pendant les vacances scolaires.

Tarifs:

35 € pour deux adultes et un enfant

20 € pour un adulte et un enfant

15 € par adulte supplémentaire

13 € par jeune (12-25 ans) supplémentaire

5 € par enfant supplémentaire

Adhérent Pinacopass: une entrée adulte offerte pour deux adultes et un enfant

RÉSERVATION OBLIGATOIRE



PARCOURS- JEUX POUR VISITER LES EXPOSITIONS

Des petits livrets sont proposés aux enfants de 6 à 12 ans qui viennent visiter l'exposition avec leurs parents. Les enfants peuvent suivre la visite avec des explications adaptées à leur âge, des questions et des petits jeux. Associé activement à la visite, l'enfant s'éveille à l'art tout en s'amusant.

ACTIVITÉS POUR LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET LES CENTRES DE LOISIRS



LES VISITES COMMENTÉES

Des visites commentées, à la fois ludiques et éducatives, proposent une approche vivante de l'exposition. Adaptées au niveau des enfants, elles offrent la possibilité d'être intégrées aux programmes de l'institution scolaire et de soutenir une action pédagogique et artistique.

Durée: 1h.

Tarifs pour un groupe de 25 élèves maximum et 2 accompagnateurs:

- Maternelles, primaires et centres de loisirs: 80 €

- Collèges et lycées: 100 €



LES VISITES LIBRES

Pour les visites libres, chaque élève dispose d'un support pédagogique adapté proposant un parcours didactique de l'exposition.

Tarifs pour un groupe de 25 élèves maximum et 2 accompagnateurs:

- Maternelles, primaires et centres de loisirs: 50 €

- Collèges et lycées: 80 €

Tarifs étudiants venant en groupe de 7 minimum: 6 € par étudiant



RÉSERVATION OBLIGATOIRE

Renseignements et réservations pour les ateliers
jeunesse@pinacothèque.com - 01 42 68 35 40

Renseignements et réservations pour les visites familles
jeunesse@pinacothèque.com - 01 42 68 81 09

Renseignements et réservations pour les établissements scolaires
et les centres de loisirs
scolaires@pinacothèque.com - 01 42 68 35 41



JEUNESSE PINACOTHÈQUE DE PARIS

OFFRES COMMERCIALES POUR LES PROFESSIONNELS

La Pinacothèque de Paris propose aux professionnels du tourisme, aux hôteliers et aux comités d'entreprise des billets coupe-files qui permettront à leur clientèle de visiter les expositions de la saison automne-hiver 2011-2012 à la date de leur choix.

Pour chaque exposition de la saison, la Pinacothèque de Paris propose deux types de billets:

- Un billet simple valable pour la visite d'une exposition ou pour *Les Collections*.

- Un billet jumelé valable pour la visite d'une exposition à choisir sur place et pour *Les Collections*.

Des visites de groupe (7 à 20 personnes maximum) peuvent également être organisées chaque jour de la semaine, y compris le week-end, pour chacune des expositions de la saison et pour *Les Collections*. Nous disposons des services d'une conférencière pour accompagner le groupe dans sa visite».

Renseignements et réservations:

Chloé Guillerot

tourisme@pinacothèque.com - 01 42 68 81 07



PUBLICS PINACOTHÈQUE DE PARIS

La Pinacothèque de Paris propose aux professionnels de l'événementiel ou aux sociétés qui le souhaitent d'organiser une visite privée de l'exposition.

Cette visite privée peut être précédée le matin d'un petit déjeuner ou suivie le soir d'un cocktail dînatoire ou d'un dîner assis, organisés dans le Patio.

Différentes formules sont possibles.



Renseignements et réservations:

Priscilla Perrier

evenementiel@pinacothèque.com - 01 42 68 35 44



ÉVÉNEMENTIEL PINACOTHÈQUE DE PARIS

INFORMATIONS PRATIQUES

La Pinacothèque de Paris est ouverte tous les jours de 10h30 à 18h30.

Nocturnes tous les mercredis et vendredis jusqu'à 21h. La nocturne du vendredi est réservée en priorité aux groupes. Le mardi 1^{er} mai et le samedi 14 juillet 2012, ouverture de 14h à 18h30.

La **Boutique** de la Pinacothèque de Paris est ouverte tous les jours de 10h30 à 19h et les mercredis et vendredis jusqu'à 21h.

BILLETTERIE GÉNÉRALE

L'achat des billets pour toutes les expositions s'effectue aux caisses situées rue de Sèze. La billetterie ferme à 17h45, les mercredis et vendredis à 20h15.

Plein tarif: 10 € (par exposition temporaire et pour *Les Collections*)

Tarif réduit: 8 € (sur présentation d'un justificatif)
De 12 à 25 ans, étudiants, demandeurs d'emploi (justificatif daté de moins d'un an), familles nombreuses, cartes Améthyste, Émeraude, cartes de priorité pour personne handicapée, Maison des artistes, professeurs d'art et d'arts plastiques, guides et conférenciers, accompagnateurs Pinacopass..

Gratuité (sur présentation d'un justificatif)
Pour les moins de 12 ans, RSA, ASS et minimum vieillesse, journalistes, ICOM, guides conférenciers et professeurs ayant une réservation de groupe, cartes d'invalidité.

Billet jumelé
Une exposition au choix + *Les Collections*
Plein tarif: 15 €
Tarif réduit: 12 €

Billet jumelé
Deux expositions au choix + *Les Collections*
Plein tarif: 20 €
Tarif réduit: 16 €

Abonnement annuel - Pinacopass: 60 €

Partenariat Pinacothèque de Paris & Château de Versailles

Une exposition au choix + *Les Collections* & Passeport Haute Saison (avril – octobre): 35 €
Une exposition au choix + *Les Collections* & Passeport Basse Saison (novembre – mars): 28 €



SUR RÉSERVATION

reservations@pinacothèque.com

Ateliers pour le jeune public

Visites-ateliers: 10 € par enfant

Ateliers anniversaires (10 enfants maximum): 220 €

Visites-ateliers éducatifs (20 élèves maximum + 2 accompagnateurs): 100 €

Visites guidées par une médiatrice culturelle de la Pinacothèque de Paris

Individuels: 20 € par personne (billet d'entrée inclus)

Familles: 35 € pour 2 adultes et 1 enfant

20 € pour 1 adulte et 1 enfant

15 € par adulte supplémentaire

13 € par jeune (12-25 ans) supplémentaire

5 € par enfant supplémentaire

Groupes (de 7 à 20 personnes): 160 € (+ prix d'entrée par personne)

Groupes scolaires et extra-scolaires (25 élèves maximum + 2 accompagnateurs)

Écoles maternelles et primaires: 80 €

Collèges et lycées: 100 €

Centres de loisirs: 80€

Visites guidées par un conférencier extérieur (prix du conférencier non compris)

Groupes (de 7 à 20 personnes): 9,50 € par personne (audiophone inclus)

Visites libres

Groupes scolaires et extra-scolaires (25 élèves maximum + 2 accompagnateurs)

Écoles maternelles et primaires: 50 €

Collèges et lycées: 80 €

Centres de loisirs: 50€

Groupes universitaires (de 7 à 25 étudiants jusqu'à 25 ans): 6 € par personne

Institutions spécialisées (hôpitaux de jour, structures médico-sociales)

2 € par personne (deux accompagnateurs gratuits)

10 € par accompagnateur supplémentaire

ACCÈS

Pinacothèque • Les Collections

8, rue Vignon
75009 Paris
Tél. : 01 42 68 02 01

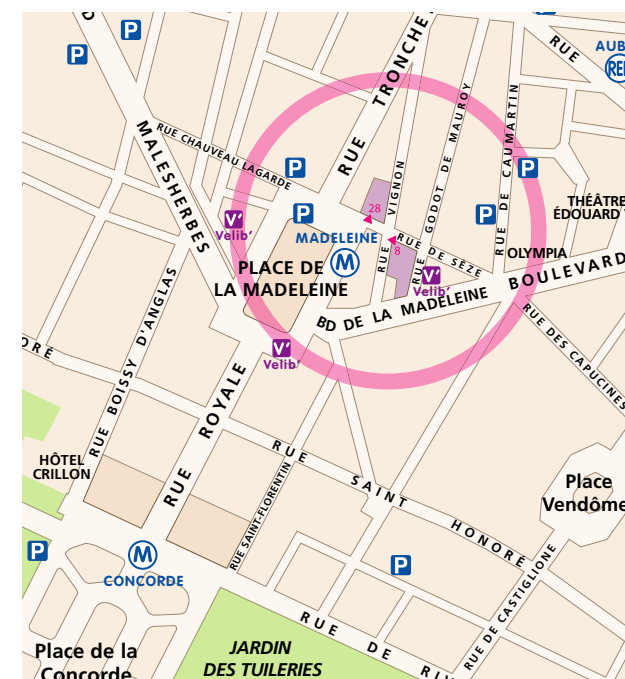
Métro: lignes 8, 12 et 14, station Madeleine, sortie place de la Madeleine

Bus 42 et 52, arrêt: Madeleine et Madeleine-Vignon. Bus 24, 84 et 94, arrêt: Madeleine

Stations Vélib': face 4 Bd Malesherbes / 4 rue Godot de Mauroy / 4 place de la Madeleine

Parcs de stationnement: Madeleine Tronchet Vinci/Rue Chauveau-Lagarde/Rue Caumartin

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.





PINACOTHÈQUE DE PARIS

28, place de la Madeleine 75008 PARIS

Tél.: 01 42 68 02 01

www.pinacothèque.com

SERVICE DE PRESSE

Agence KALIMA

Tygénia SAUSTIER

Tél. : 01 44 90 02 36

Fax : 01 45 26 20 07

tsaustier@kalima-rp.fr

